L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.——NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er OCTOBRE 1844.

PAR BULLITT, MAGNE & Co.
No. 81, Rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE.

ABONNEMENT:
Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal quotidien, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES—Dix pièces par carré de chaque langue, pour le premier insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subsequente. Tout changement considérable dans l'annonce originale, devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces—Les artisans et personnes tenant magasins de détail, 20$; les Banques, Compagnies d'assurances et autres institutions publiques, 40$; les agences, notaires, huissiers et bureaux à vendre, et les maisons de commerce faisant la commission, 30$. Les abonnements se paient d'année et d'avance.

Le privilège des souscripteurs aux avis estimité à un car ré chaque fois, et trois fois par semaine.

LES ANNONCES de mariages et de décès, les articles pour appeler l'attention du public à des ventes d'immeubles, disparitions, les articles signés par des passagers, les annonces des bénéfices des dames, devront payer au taux des annonces ordinaires.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paient 81 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES ou articles d'intérêt secret ou personnelle, lorsqu'ils pourront être admis, paieront le double du prix des annonces ordinaires et d'avance.

LES ANNONCES qui excèdent de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné d'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons et terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux égarés ou égarés &c., lui seront portés au compte séparément et sur prix ci-dessus fixé.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois et devront être payées en conséquence de cette disposition.

AUCUNE ANNONCE de faillite ne sera publiée, à moins que le prix de l'insertion n'ait été payé d'avance, ou qu'il n'en répondant.

LES THEATRES et autres endroits ouverts pour l'amusement public, faisant insérer chaque jour de nouvelles annonces, payeront la moitié des prix ci-dessus.

LES ANNONCES de candidatures à des emplois publics et autres annonces d'une nature politique, paieront double du prix ordinaire.

CABOTAGE.

POUR LA BALIZE—Le steamer FAME, capt. Jourdain Martin, complètement réparé et remis à neuf, partira tous les mercredis, du pied de la rue de Louis, pour la Balize et les lieux intermédiaires.
N. B. Le FAME n'ira qu'une fois tous les quinze jours, jusqu'à la Balize. Pour fret ou passage, s'adresser à JACQUES LARONE—Agent
1 sept—6m 71, Vieille Levee

POUR LES ATTAKAPAS—Le steamer LEVI WELCH, capitaine W. Fuller, est maintenant au bas de la rue Bienville, prêt à recevoir du fret et partira lundi 30 courant, à midi. Pour fret ou passage pour St. Martinville, Nouvelle Iberie, débarcadère de Pro vost, Franklin, Centreville, Berwick Bay, Bayou Sauls, Bayou Black et tous les ports intermédiaires. Pour plus amples informations, s'adresser à bord, ou à
30 sept JOHN HALL, No. 1, Front Levee

Paquebot régulier pour VICKSBURG Warrenton, Grand Gulf, Rodney et Natchez.—Le bateau à vapeur J. M. WHITE, capt. Cravens, partira pour les lieux susdits et ceux intermédiaires, tous les jeudis à 10 heures A. M. Pour fret ou passage, ayant de beaux arrangements, s'adresser à
1 sept JNO R SHAW, & Co. 34 Poydras

POUR LE CAMP MEETING GROUND, Covington, Mandeville et Madisonville.—Le bateau à vapeur, du marchand, MONMOUTH, capitaine J. W Hoffman fera un voyage chaque jour au Camp Ground, en partant du bout du rail road le mercredi, le jeudi et le vendredi, après l'arrivée du chemin de 11 heures du matin. le samedi après l'arrivée des chars de midi, et le dimanche après deux heures du matin. Pour fret ou passage, s'adresser à H. LITTLE, agent
25 sept 44, 46 Nouvelle Levee.

MALLE DES ETATS-UNIS.
POUR MOBILE ET BRILLIANT.
PAQUEBOT REGULIER—Pour le Cède Donaldsonville, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sarah et Tunica—Prédant le temps que le Brilliant sera en réparation, le steamer ST. LANDRY, capitaine Baldwin, prendra sa place et partira de la Nouvelle Orléans tous les mercredis à 10 heures, et du Bayou Sara tous les samedis après midi.—Les chars. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
17 sept WM. H. AVERY, No. Gravier

MALLE DES ETATS-UNIS
PAQUEBOT REGULIER POUR LA COTE. DONALD SONVILLE, BATON ROUGE, Port Hudson, Bayou Sara, Pointe Coupee, Tunica et Port Allous.—Le superbe bateau à vapeur ALEXANDER SCOTT, capt Bruce partira de la Nouvelle Orléans pour les ports susdits, tous les dimanches à 10 heures et de Bayou Sara tous les mercredis après l'arrivée des chars du rail-road et sera de retour tous les jeudis matin. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à WM. M. AVERY,
1 sept 86 Gravier

POUR MILLIKEN'S BEND, VICKSBURG, GRAND GULF, RODNEY et NATCHEZ.—Le bateau à vapeur paquebot SULTANA capt Pease, partira chaque seu jeudi, départ régulier pour les voyages réguliers de Vicksburg vers le 15 Septembre, en partant d'ici tous les lundis après à heures. Jusqu'à le bateau EDNA continuera ses mêmes voyages.
L. V HUBBARD & Co
9 juillet 94 Tchoupitoulas

FERRY A VAPEUR DE LA RUE MUNICIPALITE, Vis à vis la Place d'Armes.
Réduction, à 5 cents, du prix de passage. Pendant toute la saison d'été, le Ferry sera à la disposition du public, depuis la pointe de jour jusqu'à 8 heures du soir, et les dimanches et fêtes, jusqu'à midi.
Les pères de familles qui désireraient traverser le fleuve avec leurs enfans, pour changer d'air, le pour ront faire avec la plus grande sécurité, les boulevards étant pourvus de garde-fous ajouré qui rendent tout accident impossible
Les personnes qui voudraient passer l'eau avec chevaux et voitures, pour aller à la chasse, le pourront sans le moindre difficulté, les wharfs sur les deux rives étant dans le milieu: state.

PRIX:	
Pour une personne seule,	5 cents.
un cheval et son cavalier,	20 —
un cheval et un cabriolet,	25 —
un cheval et sa voiture,	75 —
deux chevaux et une voiture,	81 00
un cheval et un char,	50 —
Pour les chars de plantations, les dimanches,	50 —

28 mars 1844. ROBERT MURPHY

CABOTAGE.

POUR NEW YORK—La barque paquebot, finnoise VERNON, capitaine Ellis, ayant une partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, en face du marché aux légumes ou à
25 sept HULLIN & WOODRUFF, 80 Camp.

POUR NEW-YORK—Ligne du Union.—Le superbe paquebot du vapeur, WABASH, Capt Shapter ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de belles arrangements, s'adresser au capitaine à bord, en face du marché aux légumes, ou à
1 sept J. W. STANTON & Co. Entrepôt Magasins et Lafayette.

A FRETER—La navire DUNCAN, capitaine C. Berry, jaugeant 1000 tonneaux. S'adresser à HARROD, DARLING & Co,
12 sept 68 Commune

Ports d'Europe.

POUR LIVERPOOL—Le navire Portant le 15 octobre courant—La barque ATLEY, capitaine Tanorin, partira comme il est dit ci-dessus. S'adresser à
1 oct GEO. GREEN & BRO.

POUR GLADOW.—Le navire Rivulet, MORGAN, capitaine Young, partira sous le plus bref délai, ayant la plus grande partie de son chargement engagé. Pour passage, s'adresser à L. H. GALE,
30 sept 56 Commune

POUR LIVERPOOL—Le navire de première classe CHAOS, capitaine Larkins, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à
18 sept GEO GREEN & BRO., 84 Gravier.

POUR LIVERPOOL—Le navire MARY KINGLAND, capitaine Ware, partira sous peu, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée et allant à bord, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
14 sept L. H. GALE, 56 Commune.

POUR ANVERS—La première classe navire excellent pour le port ci-dessus, ayant fret de 100 boucaults de tabac ou la valeur se présente. Pour les conditions, s'adresser à
6 sept JOHN A. MERRITT & Co, 56, Camp

POUR LIVERPOOL—La navire Jeune Prince, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord ou à
11 août GEO GREEN & BRO 84 Gravier

POETS DU GOLFE.

PAQUEBOT REGULIER POUR LA HAVANE.—Le beau brick du voilier T. STREET, capt McConnell, ayant sa complète ment réparé, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, et des chambres séparées, s'adresser au capitaine à bord ou à REYNAUD & FALLON,
30 sept 34, Tchoupitoulas

POUR TABASCO—La goelette fine voulière, FORTUNA, capitaine Majoria, partira dimanche 29 du courant. Pour passage seulement, ayant de beaux arrangemens, s'adresser au capitaine à bord, ou à
24 sept SCHMIDT & Co.

POUR MATAMOROS via les Brazos de Santiago.—Le brick avantageusement connu, APALACHICOLA, capitaine Tronin, est actuellement prêt à recevoir un chargement et partira sans faute vers le 20 courant. Pour fret ou passage, ayant de bonnes arrangements, s'adresser à
21 sept W. F VIGERS, 86 rue Bienville.

LIGNE DE PAQUEBOTS A VAPEUR.
STEAM SHIPS
Faisant le service de la malle entre l'Angleterre et l'Amérique du Nord,
Du port de 1200 tonneaux et de la force de 440 chevaux.
En vertu du contrat fait avec les Lords de l'Amirauté
HIBERNIA.....Capt C. H. E. Judkins
BRITANNIA..... " J Hewitt
CALEDONIA..... " E. G. Lott
ACADIA..... " Alex. Ryrie.
Partiront de Liverpool et Boston aux Halifax, comme suit

De Liverpool.	De Boston.
Britannia.....4 janvier	1er. février
Caledonia.....4 février	1er. mars.
Acadia.....4 mars	1er. avril

Prix du passage, de Boston à Liverpool $120
" " De Boston à Halifax, 20
Il y a à bord de chaque steamship un chirurgien expérimenté. Aucun passage ne sera considéré retenu, si le prix n'en a pas été payé.
Les lettres et les journaux envoyés par ces steamships seront passer par les bureaux de poste.
Pour fret ou passage, JARVIS & ANDREWS,
8 janv 7, Canal Row, Nouvelle Orléans

GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE,
Importations directes—Germation de la dernière rémolte.
Le soussigné vient de recevoir par les navires Rhône, de Philadelphie, et Louisa, de New York, un grand assortiment de graines fraîches, venues directement des fermes de ces saisons et respectables cultivateurs du Nord.
L'importation consiste en: Betteraves, Pois, choux, oignons, navets, carottes, épinards, pois, persil, radis, navets, tomates, navets, etc. etc; le tout convenable à la saison de l'automne, et à des prix modérés.
4 sept W. DINH, 11, rue Commune

SUCRE.
DEUX-CENTS boucaults sucre cuvre, à vendre en magasin, par
5 sept PETRES & MILLARD.

MAGUERESAUX—Du No. 1 en bouteilles et demi barils, du No. 2, en bouteilles, le tout frais, en dépôt et à vendre par
10 sept BARROD, DARLING & Co.

HUILE DE BALEINE—100 barils et 50 barriques huile de baleine, de pêche récente, en dépôt et à vendre par
16 sept Wm Vinsor & Co, 87 Vieille Levee

ASSEMBLEES PUBLIQUES.

CLAY CLUB CENTRAL.
Une assemblée de ce Club aura lieu à la salle encognure de l'Alleé de la Bourse et de la rue de la Douane, mardi 1er. octobre, à 7 heures de l'après midi. On s'attend à ce que les membres soient exacts.
H. T. VIENNE, } A. ROUSSEAU, } C. C. WILLIAMS, } Secrétaires.
Nouvelle Orléans, 27 septembre 1844.

CLAY CLUB
Du second district de la 1ère. municipalité.
A une assemblée des Whigs du second district de la première municipalité, tenue hier au soir, les personnes suivantes ont été nommées pour représenter ce Club à l'Association Républicaine Whig de la première municipalité,
R. A. Lefebvre,
Alexandre Bonneval,
Jas Michel,
Benj. Van Osten,
J. T. Dufour.
Une liste de souscription est ouverte par M. G A. Montmain, à la Banque de l'Etat, pour avoir les noms de ceux qui désirent faire partie de la Convention whig de Bâton Rouge.
V. BURTHE, Président.
B. LANDREAUX, secrétaire.

LE JUIF ERRANT
EDITION D'APRES LE CONSTITUTIONNEL.
LE Juif Errant par M. E. SUE, auteur des Mystères de Paris, Mathilde, etc etc
La Seule Livraison de cet ouvrage est présentement en Vente chez V. HERBERT, 110, Chartres.
Le Prix :—16 cents la livraison.
20 sept

LE JUIF ERRANT
La 2me. Livraison de Wolf Errant en Espagnol est présentement en vente chez J. HERBERT,
23 sept 140, rue de Chartres

L'ECHO des FEUILLETONS.
LE JUIF ERRANT
A SON retour de l'Ouest, M. DE LA PLACE, avait l'honneur de prévenir ses pratiques et le public en général, qu'il vient d'ouvrir au dépôt de BANQUERE qu'il venait en gros et en détail, CINQ, SIX et QUINZE centimes la livraison et une remise de dix pour cent aux personnes qui en prendront un certain nombre.
Ayant pris des arrangemens avec une maison du Havre, son établissement sera toujours abondamment pourvu de SANGSUES de premier choix, et les prix seront toujours modérés.
30 août—1m JOHN MARTIN, Encoignure des rues Royale et St Pierre

TEINTURE ET NETTOYAGE EN GENERAL
A VIS—MM. MONDELET & Cie., ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont ouvert le 1er juin dernier, rue de Chartres, No. 150, en face l'Hôtel d'Orléans.
Les connaissances qu'ils ont acquises dans cet art en travaillant depuis nombre d'années dans les premières maisons de Paris, et après avoir suivi un cours de chimie appliqué à la teinture, leur font espérer que les connaisseurs pas à leur confier les articles les plus précieux, sont pour rendre ses nouveaux, et la persuasion qu'ils seront aussi bien conditionnés qu'à Paris. Les personnes qui voudront bien leur accorder leur confiance en acquerront la certitude par les soins, l'exactitude qu'ils apporteront à ces ouvrages qui leur seront confiés et qu'ils finiront dans la dernière perfection.
Ils teignent et nettoyent toutes sortes d'objets, tels que mousseline, mérinos, mousseline laine, cachemires, crêpes, toiles, satinettes, blondes, velours unis ou ciselés, chapeaux de paille, étoffes pour ameublements, habits d'opéra, ornements d'église, costumes de bal et de théâtre; plante de soie et de fleur, bas de soie, nettoyent les robes de bure sans altérer les couleurs. Par de nouveaux procédés chimiques, ils blanchissent les robes de mousseline, jaconas et indiennes, en leur donnant l'apprêt et le brillant du neuf. Nettoyent et teignent les gants de peau, toutes sortes de plumes de parures, les habillements d'hommes sans les détorner et avec toute la fraîcheur du neuf. Teignent en noir pour deuil en 24 heures, et garantissent qu'ils ne détériorent pas, ne rangent et les noirs ou diverses couleurs
Leurs prix sont modérés. 21 mai—9m

AVIS AUX MARCHANDS DE NOUVEAUTES.
Mrs MONDELET & Co.
Teinturiers, rue de Chartres, 150, en face l'Hôtel d'Orléans,
ONT l'honneur d'annoncer aux marchands de nouveautés qu'ils retiennent toutes sortes d'étoffes en pièces telles que mérinos, mousseline laine, satin de laine, draps, robes, crêpes, velours, ombrelles et parapluies en leur donnant l'apprêt et leur brillant primitif. Les personnes qui voudront bien leur accorder leur confiance auront lieu d'en être satisfaites par les soins et l'exactitude qu'ils mettront aux ouvrages qui leur seront confiés. Ils engagent MM. les marchands à profiter de la saison d'automne tant la plus favorable, pour faire teindre ce qu'ils ont à retendre en articles d'hiver.—Comme en commençant les affaires se ralentissent et que l'on peut obtenir la main d'œuvre à meilleur marché, ceux qui profiteront de cette saison, obtiendront une diminution sensible sur les prix de la saison d'hiver. 11 juillet

AVIS.
LE personne qui aura des habillements tachés ou pâlis, et qui désirerait les avoir propres, n'aura en faire ressaisir pour la saison d'hiver prochain, ferment bientôt, à M. Mondelet & Co 150 rue de Chartres, entre St. Louis et Toulouse, qui les remettent en le nettoyant dans un délai qui n'excède l'attente du public. MM. Mondelet & Co. seront se flatter que si ces prix trouvent avec leur ouvrage pour faire ce genre d'ouvrage que l'on ne trouvera pas ailleurs. 20 sept.

980 ARTICLES DIVERS, DE LA HAVANE.
Millions cigares assortis, des meilleures marques, 50 caisses sucre blanc, 60 de jaune;
166 caisses sucre brun,
12 belles tabac en feuilles, Vuelta de Abajo, pour cas, en magasin et à vendre par
20 sept J M CABALLERO, 29 Vieille Levée

OSNABURG—10 belles osnaburg de coton, en dépôt et à vendre du bateau à vapeur Florence. à vendre par
20 sept J M CABALLERO, 29 Vieille Levée

HUILE DE LIN, etc.—40 barils huile de Lin, 45 de de l'essence de térébenthine, 19 barriques huile de baleine, oyerne; 30 barils huile de baleine; 15 de huile de lamantin, en magasin et à vendre par
JARVIS & ANDREWS,
8 sept 89 Commune

TOILE A DRAPS DE RUSSIE—50 belles toile à draps à vendre par
20 sept TUTTS, HOBART & Co, 99, Gravier

LE BOUSSONNE—offrent à vendre en débarquement du navire Sydney, venant de Bordeaux, 45 barriques vin de Bordeaux: Margaux, St. Estèphe et Potensac. 40 barriques vin de Bordeaux 1842, 100 caisses vin blanc St. Julien Médoc dégusté et disponible, 50 caisses vin blanc Sauterne, 20 barriques vinaigre blanc, 40 caisses vinaigre rouge, 20 caisses Cognac Bonbonne fine.
DE LAHAY, CHATEVOUSE & Co, 11 et 13 St. Louis.

Nouvelle-Orleans:
MARDI MATIN, 1er OCTOBRE 1844.

POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS:
HENRY CLAY.
POUR VICE-PRESIDENT:
THEODORE FRELINGHUYSEN
POUR ELECTEURS DU PRESIDENT ET DU VICE PRESIDENT:

1er. DISTRICT—JACQUES TOUTANT.
2d " ZENON CAVELIER.
3e " GEORGE N. GUION.
4e " LAFAYETTE SAUNDERS.
5e " JACQUES DURR.
6e " EDWARD SPARROW

AMELIORATIONS INTERIEURES.

On comprend sous le nom d'améliorations intérieures tous les grands travaux de voirie, de routes et de canalisation, destinés à faciliter les communications entre les différentes parties de l'Union et à procurer des moyens faciles d'écouler les produits américains. Il suffit de cet énoncé pour prouver l'utilité d'un bon système d'améliorations intérieures, c'est-à-dire de travaux publics.

Rien n'est moins contestable en effet qu'un bon système de routes et de canaux, reliant entre elles toutes les parties de notre vaste territoire, facilitant les communications entre tous les centres de population, et permettant partout aux travailleurs d'envoyer leurs produits sur le marché le plus avantageux.

Avec un pareil système nous ne serions pas exposés, comme nous le sommes, à voir les matières manquer souvent; et nos communications avec toutes les villes du littoral de l'Océan-Atlantique, comme avec toutes les parties de la grande vallée de l'Ouest, seraient aussi prompte que régulières.

Un officier supérieur de l'armée des Etats-Unis, le Général Gaines, méditant sur ce sujet important, eut, il y a quelques années, l'heureuse idée d'établir un système de chemins de fer au moyen duquel on pourvoit, en temps de guerre, transporter très rapidement les troupes d'une extrémité de l'Union à l'autre, et du coup tout nos forces, et en temps de paix servir au transport des villes, des passagers et des marchandises de toute nature, ce qui centuplait nos richesses.

Mais pour réaliser cette idée vraiment féconde et patriotique il faudrait avoir une administration capable de comprendre tous les avantages d'un bon système d'améliorations intérieures et voulant avant tout leur prospérité publique, c'est-à-dire une administration whig; car on n'ignore pas que depuis longtemps les locofocos sont hostiles à tout système de travaux publics, sous les frivole prétexte d'empiéter sur les droits des Etats.

Aussi bien est entendu que nous n'aurons pas de travaux publics nationaux, pas d'améliorations intérieures, tant que les locofocos seront au pouvoir, attendu qu'ils refusent au gouvernement le droit de s'en occuper, et rien cette matière ne saurait suppléer l'action du gouvernement général.

L'industrie privée se charge quelquefois d'un chemin de fer, d'un bout de canal, d'un tronçon de route, mais elle le fait sans vues d'ensemble, sans idée d'avenir, et seulement lorsque les chances de succès pécuniaire sont probables et immédiates. Elle cherche son intérêt, non l'intérêt public; elle calcule quel dividende probable elle obtiendra, non l'accroissement de richesse nationale qui pourra en résulter; et si les probabilités prochaines de gain ne sont pas suffisantes, elle renonce. En cela elle n'est du reste point à blâmer: on ne saurait sans injustice exiger la ruine de quelques particuliers pour l'avantage futur du pays.

Qu'il donc se chargera des travaux, comme ceux dont il s'agit ici, qui doivent puissamment contribuer à la prospérité du pays, qui doivent même hâter, pour ainsi dire créer, le développement de la richesse publique et privée, mais dont l'utilité, au point de vue des capitalistes, ne peut se manifester que dans un avenir éloigné? Le gouvernement seul est doutant suffisamment puissant, et assez intéressé à ce qu'il ne soit pas exécutés prématurément sur une mauvaise entreprise d'application du blâme. Faisons donc notre devoir comme des hommes, sérieusement et solennellement. Que nos adversaires en fassent autant de leur côté, et si nous agissons comme il faut, nous amènerons des jours de prospérité, et qui, dans le cas contraire, nous courrons d'ombres et de ténèbres que nous ne saurions percer. Ma parole d'honneur est donc que tous les Whigs, dans cette partie de l'Union, de pays, les sont leur devoir, comme, par la grâce de Dieu, je compte le faire le mien.

Cette immense multitude a été ensuite harangués, sur divers points, par plusieurs autres orateurs éminents, parmi lesquels nous remarquons M. DUPLANTIER de la Louisiane. Dans la soirée, elle se réunit de nouveau, en trois endroits différents, où des orateurs furent encore je nombre d'autre nous le régalons, une grande, une tragédie, une comédie. Il faut le prendre que, dans ce lieu, pour, il ne se trouvait pas moins de cent mille whigs dans les environs de Boston.

Et on trouvera dans la partie anglaise de notre feuille, la liste générale des nouvelles diverses pour ce port, à savoir: de New York 18, Boston 19, Philadelphie, Baltimore 3, et Thornston 1—De l'étranger, Liverpool 21, Londres 7, Havre 13, Bordeaux 8, Marseilles 2, Nantes 1—Total 95.

GRONGE—La *Chronicle d'Augusta* cite les fanfaronnades des locofocos en ce lieu et dit que peu de gens suffiront pour y mettre fin. Il croit fermement que la Georgie votera pour Clay et Frelinghuysen.

PENNSYLVANIE—Dans l'*United States Gazette*, l'un des journaux les plus sagement les plus modérés de Philadelphie, l'article qui anime les whigs, sans la plus heureuse influence sur l'élection du gouverneur. Ce même journal nous dit que le monde ébouie sur le succès du ticket présidentiel des whigs.

GUADELOUPE—La malheureuse Guadeloupe paraît, vouée à la destruction: à peine commençait-elle à se remettre un peu de la ruine de la Pointe-à-Pitre qu'une nouvelle calamité est venue fondre sur elle. Le 26 août dernier un incendie a détruit la Basse-Terre; presque toute la basse ville était consumée le 27, et le feu n'était point arrêté! La perte était déjà immense: on l'estimait à un million de piastres. On ne sait pas si l'on avait des chances pour mettre prochainement un terme à l'incendie: la ville entière peut-être y aura passé.

MEXIQUE.

Par la barque *Anaz*, arrivé hier de Vera-Cruz, nous avons reçu des journaux mexicains jusqu'au 6 septembre et des nouvelles arrivées jusqu'au 12.

Rien d'important. La lettre du président Houston au gouvernement Mexicain à l'occasion de la communication du général Woll, est reproduite au long dans et *Diario del Gobierno* de Vera-Cruz, avec des commentaires et des critiques au point de vue mexicain.

Quelques vols de grand chemin ont eu lieu, mais c'est chose si commune là bas que ce n'est pas la peine d'en parler. Pourtant l'activité du gouvernement, le zèle et l'assurance contre le vol de grand chemin.

L'état sanitaire était excellent à la Vera-Cruz.

Cinq des prisonniers de Pertotesent venus à bord de l'*Anaz*.

AMERIQUE CENTRALE.—Nous recevons par la voie de New-York des nouvelles de Guatemala qui vont jusqu'au 19 juillet. Elles ont une assez grande importance. Les intrigues des Anglais ont provoqué une guerre civile dans la Confédération. Un certain général Arce, seconde par Carrera gouverneur de la province de Guatemala, a marché contre la province de San Salvador pour en déposer le gouverneur. Il a échoué dans son entreprise, vaincu par les San-Salvadoriens, il est rentré à Guatemala; et là il a repris l'ordre de Carrera d'en partir dans les vingt-quatre heures. Ce ordre n'a pas suffi pour satisfaire les San-Salvadoriens qui ont résolu de venir chez Arce qu'un agent de Carrera. Aussi ont-ils poursuivi leur marche après leur victoire: ils sont entrés sur le territoire de Guatemala, avec l'intention de chasser Carrera, ils se sont unis aux partisans des citoyens de l'Etat de Honduras et de celui de Nicaragua. Le Guatemala court donc de grands risques. Les envahisseurs s'étaient avancés déjà jusqu'à Izabal; et les habitants avaient cherché un refuge sur le territoire de la colonie anglaise de Balize.

Le gouvernement de l'Etat de San Salvador a fixé à $17 la valeur de l'once d'or, afin d'en empêcher l'exportation. Il a de plus autorisé le transport de toute espèce de marchandises à travers l'Isthme, moyennant un droit de deux pour cent.

FEUILLETON.

LES TROIS MOUSQUETAIRES,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

(Voir pour la 1re. partie du 16 août au 2 septembre pour la 2me du 3 au 16, et pour la 3me du 17 au 30)

QUATRIEME PARTIE.

I

ANGLAIS ET FRANCAIS.

L'heure venue, on se rendit avec les quatre laquais derrière le Luxembourg, dans un endroit abandonné aux chèvres. Athos donna une pièce de monnaie au chevrier pour qu'il s'écartât. Les laquais furent chargés de faire sentinelle.

Bientôt une troupe silencieuse s'approcha de même endroit, y pénétra et joignit les mousquetaires; puis, selon les habitudes d'outre-mer, les présentations eurent lieu.

Les Anglais étaient tous gens de la plus haute qualité: les noms bizarres des trois saints furent donc pour eux un sujet, non seulement de crainte, mais encore d'inquiétude.

—Avez-vous cité, dit lord Winter quand les trois amis eurent été nommés, nous ne savons pas qui vous êtes, et nous ne nous battons pas avec des inconnus. Ce sont des noms de bagnes, que nous—

—Aussi, comme vous le supposez bien, milord, ce sont de faux noms, répondit Athos.

—Ce qui nous donne qu'un plus grand désir de connaître les noms véritables, répondit l'Anglais.

—Vous avez bien pu vous contenter des noms que nous vous avons donnés, répondit Athos, à telles enseignes que vous nous avez gagné nos deux chevaux.

C'est vrai; mais nous ne reprenons notre sang. On joue avec tout le monde! on ne se bat qu'avec ses égaux.

—C'est juste, dit Athos.

Et il prit à l'écart celui des quatre Anglais avec lequel il devait se battre, et les trois Anglais et Athos et Aramis en firent autant de leur côté.

—Cela vous satisfait, dit Athos à son adversaire, et me trouvez-vous assez grand seigneur pour me faire la grâce de connaître votre nom?

—Oui, monsieur, dit l'Anglais en s'inclinant.

—Eh bien! maintenant, voulez-vous que je vous dise une chose? reprit froidement Athos.

—Laquelle? demanda l'Anglais.

—C'est que vous aurez aussi bien fait de ne pas exiger que je me fasse connaître.

—Pourquoi cela?

—Parce qu'un des cinq mort, que j'ai des raisons pour désirer qu'on ne sache pas que je vis, et que je vais être obligé de vous tuer pour que mon secret ne coure pas les chances.

L'Anglais regarda Athos, croyant que celui-ci plaisantait, mais Athos ne plaisantait en rien du tout.

—Monsieur, dit Athos en s'adressant à son compagnon, et à ses adversaires, y sommes-nous?

—Oui! répondirent tout d'une voix Anglais et Français.

—Alors, en garde! dit Athos.

Et aussitôt huit épées brillèrent aux rayons du soleil couchant, et le combat commença avec un acharnement bien naturel entre gens deux fois ennemis.

Athos s'escrimait avec autant de calme et de méthode que s'il était dans une salle d'armes.

Porthos, corrigé sans doute de sa trop grande confiance par son aventure de Chantilly, jouait un jeu plein de finesse et de prudence.

Aramis, qui avait le troisième chant du son poème à finir, se dépêchait en homme très pressé.

Athos, le premier, tua son adversaire. Il ne lui avait point qu'un coup, mais, comme il l'en avait prévu, ce coup avait été dans une seule d'armes.

Porthos, corrigé sans doute de sa trop grande confiance par son aventure de Chantilly, jouait un jeu plein de finesse et de prudence.

Aramis, qui avait le troisième chant de son poème à finir, se dépêchait en homme très pressé.

Athos, le premier, tua son adversaire. Il ne lui avait point qu'un coup, mais, comme il l'en avait prévu, ce coup avait été mortel. Il prit le temps de tirer son mouchoir et de le tendre à son adversaire, qui le prit et le tint sur son cœur.

Porthos, le second, tendit le sien sur l'herbe, il lui avait pris la cuisse. Alors, comme l'Anglais lui avait rendu son épée, Porthos le prit le prit dans ses mains et le plaça dans son fourreau.

Aramis poussa le sien si vigoureusement, qu'après l'avoir fait rompre une cinquantaine de pas seulement, il fait par le mettre hors de combat.

Quant à d'Artagnan, il ne se pressait point, et, lorsqu'il avait vu son adversaire bien fatigué, faiblir, faucher, se fendre, fait sauter son épée. Le baron se toucha de son côté, et, comme il avait pu prendre le mouvement son épée glissa et il tomba à la renverse.

D'Artagnan lui sut gré de ne point le tuer, et, lui ayant pris son épée à la gorge

—Je pourrais vous tuer, dit d'Artagnan, mais je ne le veux pas. Je vous donne la vie pour l'amour de votre sœur.

D'Artagnan était adroit, il avait vu le coup de Athos, il avait vu le coup de Porthos, il avait vu le coup de Aramis, il avait vu le coup de son adversaire, et il avait arrêté d'avance et dans le cœur sur son visage les mots qui devaient le faire.

D'Artagnan rougit de plaisir et ainsi on engagé d'assentiment.

Et, quittant d'Artagnan, les quatre amis se rendirent à l'auberge d'Athos, qui était alors le quartier de la mode, au No. 6. Bailleur, il engagerait à venir prendre pour le restant de la journée d'Artagnan qui leur donne rendez-vous à huit heures chez Athos.

Cette présentation à Milady occupait fort la tête de notre Gascon. Il se passait de quelle façon étrange cette femme avait et de quelle façon elle avait été obligée de lui donner son frère. Son frère, c'était le favori du cardinal, et cependant il avait été obligé de lui donner